

Première visite du Père André Siohan à Gonaïves

(Rapport envoyé à son retour le dimanche 21 septembre 2008)

Le pays a été fortement éprouvé par les cyclones qui ont touché le pays au cours du mois de septembre. Tout le pays est sinistré avec des zones plus durement touchées. Les cyclones ont affecté tout le pays. Les régions de Cabaret, de Jacmel et des Cayes ont été très touchées. Les pertes en vie humaine, la disparition du cheptel et des cultures, la destruction des infrastructures sont énormes. Les routes sont coupées et on ne peut pas circuler facilement dans le pays. Les ponts sont détruits pour aller dans le nord, la route du sud et de la frontière sont submergées par les eaux des lacs en crue. On parlait d'une rentrée difficile, elle est devenue catastrophique. Certains imaginent déjà le pire d'ici à quelques mois : les émeutes de la faim hantent toujours les esprits.

La situation la plus préoccupante est sans conteste celle de la ville des GONAIVES. L'ampleur de la catastrophe est telle que certains pensent que cette fois-ci la ville ne pourra se relever que très difficilement. J'ai eu l'occasion d'accompagner une délégation de jeunes il y a quelques jours.

Après beaucoup d'hésitations compte tenu de la situation météorologique (pluies abondantes) et des difficultés de communication (routes coupées), une délégation constituée de 11 membres de la Pastorale Universitaire de Port-au-Prince, 5 kiros et 4 scouts d'HAÏTI a réussi à partir vers les GONAIVES le mercredi 17 septembre .

Notre délégation a traversé le pont de Montrouis à pied comme tout le monde car les véhicules ne peuvent plus l'emprunter suite à l'affaissement du pilier central. Un camion envoyé par la paroisse de St Marc est venu nous chercher et, à notre arrivée, nous avons été ensuite accueillis par le nouveau curé de la paroisse, le père Alcide Vercelat et les jeunes qu'il avait mobilisés. Après la nuit à la paroisse, nous avons embarqué le matériel et la nourriture dans le camion. Des repas préparés par les jeunes de St Marc ont complété le chargement. Notre délégation rejoint par 10 scouts et une trentaine de jeunes de la paroisse a pris la route des Gonaïves vers 8 h 30 du matin. Nous y sommes arrivés vers 11 h 30 grâce à la route qui nous permet d'éviter le lac qui s'est formé à l'entrée de la ville.

En arrivant, nous avons pu constater l'étendue des dégâts. Comparativement à ce qui s'est passé en 2004, tout doit être multiplié par 2 : la hauteur des eaux du lac à l'entrée de la ville, le niveau atteint par la crue, les destructions dans la ville. Pour ce qui est du bilan des victimes, c'est difficile à évaluer : on a avancé le nombre de 500 morts mais celui des disparus est tel que ce bilan n'est que très partiel.

La population a beaucoup souffert : la majorité des sinistrés sont restés trois jours sans boire ni manger car les eaux recouvraient la ville entière. Ceux qui ont commencé à nettoyer leurs maisons après le cyclone Hannah le mardi ont été inondés à nouveau le dimanche suivant. Dans les conversations, on perçoit la détresse de beaucoup qui ont senti leur fin toute proche. Beaucoup ont pensé ne pas pouvoir y échapper. Les Sœurs de St Joseph de l'Apparition, 4 sœurs indiennes, s'étaient préparés à cela. Ailleurs, des gens se sont jetés dans les eaux car ils se croyaient perdus. Le grand frère d'un séminariste de St Jacques l'a appelé pour lui dire que lui et sa famille étaient perdus. Grâce à Dieu, les eaux n'ont pas envahi la terrasse où il avait trouvé refuge avec sa famille.

Beaucoup ont tout perdu et ils ont rejoint des centres d'hébergement : ils sont 400 dans la grande tribune de la cathédrale, autant à l'évêché, 200 chez les Sœurs de Cluny. Des milliers continuent de s'abriter dans les écoles et les bâtiments publics à étage. Ils sont ravitaillés chaque jour mais les distributions ne se passent pas toujours bien.

16 jours après la première inondation, des zones de la ville restent isolées. Les travaux publics ont réussi à re-canaliser les 2 grandes rivières qui s'écoulaient en ville. On va donc pouvoir dépasser le stade de la première urgence et envisager les travaux de réhabilitation des bâtiments publics et des maisons.

Avant notre arrivée, le père Luckson CHERY, vicaire de la cathédrale, avait fait nettoyer des salles paroissiales. Plus de 200 personnes se pressent le matin pour participer à la messe. L'équipe venue de Port-au-Prince a entrepris le nettoyage de la cathédrale. C'est un lieu symbole. Avec le concours de jeunes, la boue (25 cm) a été enlevée sur la moitié de la surface de l'église. La deuxième équipe devrait terminer ce travail dans une semaine. Il faudra ensuite s'occuper des écoles et des lieux publics.

Beaucoup s'interrogent sur la nécessité de déplacer la ville car elle vient de subir 2 catastrophes majeures en 4 ans. Il faudra sans doute bien réfléchir aux solutions à moyen et à long terme. En attendant, les jeunes contribuent à réhabiliter des locaux en les nettoyant. C'est sans doute modeste mais le témoignage est fort au milieu d'une population traumatisée par les cyclones et leurs conséquences. Si chaque matin, les membres de la délégation travaillent à retirer la boue, l'après-midi un temps est réservé aux visites des personnes et des communautés éprouvées.

La pastorale universitaire prévoit d'envoyer trois groupes mais il faudra sans doute augmenter le nombre et la quantité des volontaires. Déjà les scouts d'HAÏTI sont passés à la vitesse supérieure : le dimanche 21, 115 routiers sont venus de plusieurs régions du pays pour aider au nettoyage.

Le groupe des Prêtres de St Jacques participe à l'effort de solidarité au profit des populations sinistrées : à Jacmel et à Port-au-Prince, ils soutiennent des familles terrassées par les catastrophes naturelles. A Gonaïves, ils contribuent à l'envoi de volontaires pour aider au nettoyage. Merci de les soutenir dans ces efforts.

Deuxième visite du Père André Siohan à Gonaïves

(Rapport envoyé à son retour le jeudi 09 octobre 2008)

Je me suis rendu pour la deuxième fois aux Gonaïves afin d'apprécier la situation et en particulier pour faire le point sur les opérations de nettoyage.

Le voyage s'est bien passé puisqu'un nouveau pont a été construit sur la rivière de Montrouis. Le niveau du lac à l'entrée de la ville a légèrement baissé et on entre à pied sec dans la ville. Les maisons en contrebas de la route sont toujours dans plus d'un mètre d'eau et elles ne seront plus récupérables.

Les grands axes de la ville ont été dégagés et les véhicules circulent. Il y a parfois des difficultés lorsque la boue évacuée des maisons envahit les routes. Comme j'ai pu circuler dans la ville, j'ai pu constater que plus du tiers de la ville reste inaccessible en raison de l'eau et de la boue qui empêche toute circulation. Certains quartiers sont quasi-morts car les habitants n'ont pas accès à leurs maisons détruites ou envahies par la boue. C'est une vision terrible.

Lorsque c'est possible, le nettoyage s'organise. Après les maisons, ce sont les lieux communautaires. Les équipes de la Pastorale Universitaire (4 équipes se succèdent depuis un mois) travaillent au collège Immaculée Conception, notre nouveau port d'attache. La communauté des clercs de St Viateur y est très accueillante. La majorité des salles de classes sont dégagées et la cour doit être dégagée des boues retirées des bâtiments. Cela avance bien et l'école sera prête pour une rentrée reportée au mois de novembre. Les personnes qui s'étaient réfugiées dans l'école l'ont quitté pour retourner chez eux ou dans des abris provisoires. Une équipe de garçons s'est attaquée au nettoyage du centre Emmaüs. Tenue par 4 sœurs indiennes de la congrégation de St Joseph de l'apparition, cette école représente un véritable défi. Dans cette zone, la couche de boue dépasse le mètre. Comme les rues n'ont pas été dégagées, il faut retirer la boue des classes et l'empiler à l'extérieur. Le travail est exténuant. Il faut 2 jours à 5 gaillards pour vider une salle de classes. Le chantier risque de durer des semaines. L'environnement de l'école située derrière l'évêché est saisissant : la majorité des petites maisons sont détruites par la violence des eaux. Personne ne peut dire aujourd'hui qui osera revenir dans ces zones parmi les plus sinistrées.

Comme le travail ne manque pas, un nouvel appel aux volontaires va être lancé afin de constituer de nouvelles équipes pour aider au nettoyage. Comme l'école a repris dans le reste du pays, ce sera plus difficile. Le témoignage donné par les jeunes est bien apprécié. Les fidèles de la cathédrale apprécient de voir leur église toute propre. Il ya encore deux semaines, c'était le chaos.

D'une manière générale, on perçoit un mouvement dans la ville pour que la vie reprenne mais c'est très lent. La coordination des secours et des aides est mauvaise et il ya beaucoup de dispersion. Le directeur de l'école CIC a reçu dix enquêteurs venus l'interroger sur les besoins des 400 personnes qui s'étaient réfugiées dans les salles de classes. On attend toujours les décisions.

Après la période de l'urgence, il va falloir penser à la réhabilitation de la ville et aux aides à apporter pour que la vie reprenne malgré tout. Ce sera long d'autant plus que le souvenir de la tempête Jeanne en 2004 est bien présent. Il y a quatre ans, beaucoup de promesses ont été faites mais peu ont été concrétisées.

La solidarité ne s'oriente pas que vers Gonaïves. A Jacmel, des familles ont reçu un petit pécule pour faciliter la rentrée scolaire des enfants. A Port-au-Prince, 1000 tôles ont été distribuées : 870 à 45 familles de St Roch et 130 à des personnes âgées du quartier de St Antoine. Les moines du morne St Benoît ont aussi aidé des familles à se reloger ou à réparer leurs maisons. L'aide ne règle pas tout mais elle constitue un geste de solidarité bien appréciée en ces temps très difficiles.

Le montant des aides accordées y compris le soutien aux équipes de nettoyage à Gonaïves (logistique pour une centaine de jeunes volontaires) s'élèvent à environ 20 000 euros. L'effort va être poursuivi afin de favoriser le retour à une vie normale des enfants et des familles parmi les plus éprouvées.

Merci pour votre soutien très précieux en ces jours de grande détresse.

Père André SIOHAN